

Mon Avatar a dit... lundi à Thionville

Non, les sympathiques créatures bleues, imaginées par James Cameron, n'envahissent pas la ville. Avatar story, c'est le projet original lancé par la municipalité pour questionner les jeunes Thionvillois sur leurs aspirations.

A quoi peuvent bien rêver les 14-25 ans à Thionville? Vaste question qui taraude la municipalité et la communauté éducative. Quels sont les difficultés, les envies, les besoins et les moyens que les jeunes se donnent pour y répondre?

Les jeunes vus par les jeunes

Moult interrogations que l'association Utopia, soutenue par les élus municipaux, le CCAS, la région Lorraine et l'État, a décidé de concentrer sur un projet original : *Avatar story*. Durant un an, à compter du 2 avril, les huit mille jeunes Thionvillois des quartiers et villages vont pouvoir s'exprimer sur des supports inédits, brevetés par un consultant en innovation sociale, Brice Lesanier, dont la méthode a été éprouvée avec succès dans d'autres communes françaises. Trois étapes jalonnent la démarche. À commencer par la création d'un avatar (double de soi virtuel), pour respecter la confidentialité des propos recueillis. Les participants devront ensuite ouvrir l'échange autour des réflexions inventoriées floquées sur des tee-shirts débats. Enfin, ils investiront le champ des possibles par le biais d'un arbre à palabres, sur lequel fleuriront les propositions concrètes imaginées pour faire bouger les choses.



Durant un an, soixante-dix étudiants de l'IUT Thionville-Yutz vont plancher sur le projet original imaginé par la municipalité : faire parler les jeunes Thionvillois pour comprendre leurs rêves et les rendre possibles.

Photos Armand FLOHR

Aux commandes des opérations, soixante-dix étudiants de première année *Tech de co*, à l'IUT Thionville-Yutz, assurant ainsi leur projet tutoré. « Nous manquons d'un chef d'orchestre

garantissant un développement social cohérent, détaille Christelle Lebas, conseillère municipale chargée de la coordination. Nous ne voulions pas faire une enquête via un simple questionnaire. Il fallait trouver des outils

qui s'appuient sur la relation à l'autre ». Des jeunes qui vont à la rencontre de leurs concitoyens, l'idée est légitime. Dès lundi, les étudiants seront sur le terrain et sillonneront notamment les établissements scolaires. Au final, il

s'agira de « comprendre les rêves des jeunes et les inscrire dans une réalité, en démontrant qu'ils peuvent agir sur la société », ambitionne Christelle Lebas.

A. P.

Trouver le bonheur



Eux, ils partent à la recherche du bonheur. Céline Lemahieu, Florian Florido, Angelo Leone, Myriam Messada et Sarah Salmani ont établi leur feuille de route. Le groupe, âgé de 18 à 20 ans, prévoit de solliciter des élèves de l'ensemble scolaire Charlemagne, pour trouver la clé du bonheur. S'ils guideront les entretiens, les cinq étudiants se sont imposé l'exercice au préalable. « Il n'est pas question de faire ça pour rien, nous, on doit s'impliquer aussi », estime Céline Lemahieu. Originnaire de Paris, la néo-Thionvilloise de 20 ans place au centre des préoccupations de la jeunesse, « la difficulté de trouver un logement, les problèmes de transport et le manque d'animations dans la ville en soirée ».

Pouvoir bouger plus

Pas facile d'habiter Volkrange, Veymerange ou Élange quand on n'a pas le permis, alors qu'on ne tient pas en place. C'est le point sensible sur lequel ont planché Fanny Gut, Estelle Kribs, Julien Bour et Benjamin Przybylski. Les quatre amis de 18 ans feront le porte-à-porte dans leurs villages quartiers respectifs, ainsi qu'aux terrasses de cafés du centre-ville ou au lycée Hélène-Boucher. « Nous, on a l'impression de vivre dans un village, éloigné de la ville, cadre Benjamin d'Élange. Mais on aimerait notamment voir se développer des navettes pour aller en boîte de nuit par exemple ». Désireux de relayer une envie commune à la jeunesse thionvilloise, Fanny, Estelle, Julien et Benjamin comptent intégrer une analyse précise des besoins dans leur étude.



Financer ses études



Ils ont déjà bien avancé dans le détail du projet. Pauline Bega, Quentin Bellegarde, Christelle Lauria, Julien Suliga, Farah Chabani et Cyhem Kahoul vont cibler « les quartiers dits défavorisés, un peu exclus, mis de côté ». Au programme, La Milliaire, les Prés-Saint-Pierre, mais également le lycée Colbert et le CFAI « pour parler d'insertion professionnelle » et le 40e Régiment de transmissions à Thionville. « Il y a pas mal de jeunes là-bas, ça peut être intéressant de voir comment ils imaginent améliorer les choses ». Dans le brainstorming général, le groupe abordera aussi les problèmes d'argent et de financement des études, comme le parcours du combattant pour trouver un stage ou un job d'été.